

Ciné-



NOTRE GRAND CONCOURS
50.000 fr.
de prix

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

N° 32 - 3 Avril 1942
N° d'autorisation : 22

4^F.

Lise Delamare, Jean-Louis Barrault sont deux des principaux interprètes de la *Symphonie fantastique*, une nouvelle production de la Continental-Films mise en scène par Christian Jaque que le Normandie présente en grande exclusivité à partir du premier Avril.

Photo Continental-Films.





Monique Dubois, aime les poupées et le piano...

...mais elle sait être aussi une élève appliquée.



Photos Greno.

des journalistes qui sont venus pour m'interviewer. Mais, en fait, c'est moi qui leur ai posé des tas de questions. Ils paraissent étonnés, mais tous étaient très gentils. Il y a même eu le jeune Bertrand Fabre (qui a l'air d'un bébé), qui a beaucoup ri quand papa parlait d'un de nos amis, grand prix de Rome, et quand j'ai dit : « Un grand prix de Rome, alors, c'est toujours saoul »...

Il y a aussi mes petites camarades de classe qui ont été très étonnées quand je suis retournée à l'école, le matin où j'avais gagné le concours : elles se sont tenues à l'écart; moi, ça m'a fait de la peine d'abord, mais j'ai vite compris que c'est parce qu'elles étaient intimidées. Alors, je les ai toutes embrassées et je leur ai dit qu'elles étaient bêtes et que j'étais une petite fille comme elles. Alors, on s'est mis à parler toutes ensemble. Je leur ai dit d'aller acheter, « au magasin de journaux », le magazine où j'étais photographiée, pour que je leur dédicace chacune une photo. On s'est bien amusé !

Depuis, j'ai commencé à tourner. Comme disent les grandes vedettes : « Mes camarades sont délicieux et mon metteur en scène est charmant ». La vie au studio me plaît beaucoup. Je vous en reparlerai en détail. Pour l'instant, je travaille, tandis que maman commence déjà à se débattre. Je l'entends répéter à longueur de journée : « Non, Monique n'est pas une petite sainte, elle est même turbulente quelquefois. Non, ça n'est pas une petite fille modèle non plus, mais ça n'est pas un diable, on peut la raisonner. Elle comprend, non, ça n'est pas un prodige, elle a une forte personnalité. Elle est aussi intelligente qu'un enfant intelligent. Elle nous aime beaucoup. C'est une petite fille. Ça ne sera jamais une vedette. »

...On parle de moi à chaque instant. Quelle publicité !

Je l'aime bien, maman. Elle est pianiste et elle m'a appris à chanter. Et puis, elle me raconte des histoires. Comme à une grande fille.

Je tourne la *Lol du Printemps*, sous la direction de Daniel Norman. Que c'est joli, le cinéma...

...UNE PETITE FILLE !
P. C. C. Bertrand FABRE.



Albert Préjean et Jany Holt dans une scène émouvante de "Pâli".

Il y a des acteurs qui ont du génie et d'autres qui le croient. Il y a des artistes de talent et des comédiens d'instinct. Il y a des « natures », et des « tempéraments ». Albert Préjean, lui, a du cœur.

Le public ne s'y trompe pas et le succès constant dont jouit Albert Préjean vient en grande partie de ce rayonnement spontané.

C'est un cœur qui remplit admirablement ses fonctions, diligent, attentif, régulier, sensible et qui, conscient de son importance, soumet à ses pulsations toute la vie de son propriétaire.

Il est tyrannique mais si tendre, impérieux, mais tellement caressant ! Il joue des tours pendables à celui qu'il anime, le fait souffrir, le rend heureux, l'anéantit, le redresse, l'inspire, le décourage et le dévore enfin, comme l'aigle dévorait Prométhée enchaîné.

J'imagine que souvent Albert Préjean lui doit tenir des discours :

— Non, non, cette fois je ne t'écouterai pas, je ne serai pas si bête !

Et le cœur de répondre avec un doux battement :

— Est-ce si bête que d'aimer ? N'es-tu pas heureux de retrouver ta jeunesse ? Regrettes-tu d'avoir envie de rire ou de pleurer sans motif apparent ?

— Tu me tiens toujours les mêmes raisonnements. Et pour arriver à quoi, mon Dieu ! Veux-tu me dire où me conduisent ces abandons ?

— Mais à renaître, à...

— Oh, je t'en prie ! J'ai suffisamment ressuscité comme ça ! Tu me mènes de désillusions en déceptions, de regrets en dégoûts...

— Comment ? Comment ? J'ai fait de toi un homme si plein de richesses, qu'une seule femme ne peut épuiser ce trésor-là ! C'est ton destin de donner...

— Ouais, et de ne jamais recevoir !

— Comptes-tu pour rien tes enthousiasmes, tes émerveillements, tes espoirs, tes inquiétudes, tes attentes, tes impatiences ?

— Derrière lesquels se cachent les soupçons, l'énerverment, la lassitude et l'incompréhension ? Non, te dis-je, je ne te suivrai plus...

Et le cœur de conclure sans avoir l'air de rien :

— Tu as tort, celle-ci n'est peut-être pas comme les autres, cette fois était peut-être la bonne...

Alors, tant est grand le crédit qu'il accorde aux humains, Albert Préjean tente à nouveau l'expérience.

Oh, certes, les années l'ont assagi, ses élans sont moins rapides, sa confiance plus réticente.

Il n'est plus le petit gars bavard, frondeur, aux yeux perpétuellement éblouis, qui habitait une chambre de bonne dans la rue des Archives. Sa vie est faite, et dans son hôtel particulier de Boulogne, il peut mesurer le chemin parcouru.

Cependant, au fond de lui, rien n'a beaucoup changé ! Si on le « tape »

Albert Préjean



L'Éternel amoureux

Lysiane Rey, la nouvelle partenaire de Préjean sur la scène, le suivra-t-elle un jour au studio ?

Photos Archives et Continental-Films.

moins facilement qu'avant, s'il montre plus de mélance à choisir ses camarades, il faut bien peu de choses pour que jaillisse la flamme qui toujours brûle en veilleuse.

En amitié, il est encore cet homme sûr, net et loyal dont on recherchait jadis la bonne humeur, dont on comprend aujourd'hui la mélancolie.

En amour, il sera toujours l'éternel amoureux, celui qui parle des femmes comme un collégien :

— Mon vieux, tu peux pas savoir, cette même-là, c'est toute ma vie !

Il joue franc jeu, poltrine nue, mains ouvertes, quelquefois il trouve une alliée, souvent une adversaire qui profite de ce don sans détours. Et quand il s'est blessé à ces joutes inégales, il jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Pourtant sa femme, d'abord, puis une grande vedette mariée sous d'autres cieux, une autre enfin, célèbre par ses caprices, en ne citant que ces trois-là, peuvent témoigner que pour renaître de ses cendres, la flamme n'en est pas moins vivace.

Et maintenant haute et claire, elle brûle, plus intense que jamais, une petite fille brune et gaie à laquelle Albert Préjean prodigue comme d'habitude sa sincérité, sa générosité, tous les trésors d'un cœur incorrigible qui le berce en murmurant :

— Tu verras, cette fois, ce sera la dernière.

FRÉDÉRIC STANE.

La dernière image de Préjean aux côtés de Danielle Darrieux dans "Caprices".



Je suis une petite fille

J'ai six ans et je vais devenir vedette... Maman a envoyé ma photo aux organisateurs d'un concours séduisant. Je suis passée devant un jury, à la salle Pleyel et j'ai tourné au studio Francœur un bout d'essai.

Et maman m'a dit : « Ma petite fille, tu es élue ! »

Sur le moment, ça m'a paru immense : élue ! J'allais jouer pour de vrai. Quelle chance ! Après, j'ai réalisé que j'avais tous les jours été sûre de gagner. Pas parce que je suis orgueilleuse ou même mauvaise joueuse, mais seulement parce que j'avais tellement désiré faire du cinéma ou danser ou chanter.

Je suis une petite fille. Et je ne vais à l'école que depuis six mois. Pourtant, je sais lire et écrire. C'est papa qui m'a appris.

Oui, je suis une petite fille, et j'adore mes poupées ! Aujourd'hui, je leur apprends à jouer : je les place en rond dans la chambre, je prends un abat-jour pour les sunlights, je me mets devant mon guignol et je crie : « Silence, on tourne ! ». Les poupées ont l'air ravies.

Au lendemain de mon « élection », il y a

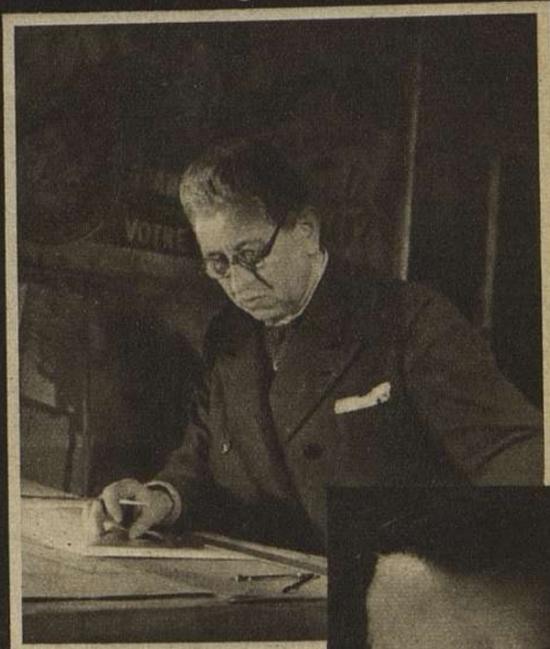
LES CONNAISSIEZ-VOUS *ainsi*



JEAN GALLAND
est professeur
de chant.

ET

RENÉ LEFÈVRE
architecte.



René Lefèvre, architecte, aime bien le cinéma et son homonyme l'amuse particulièrement.

Jean Galland est professeur de chant au Conservatoire. Il aurait pu donner des leçons à son homonyme.

NOUS avons le même nom, mais nous n'avons pas le même métier. On peut s'appeler Henry Bordeaux et ne pas être académicien. Pierre Cornelle, être brasseur et avoir un numéro de téléphone. Jumeaux, sans le savoir, parents qu'aucune fête de famille ne réunira jamais, ils vont dans la vie, portant le même nom, le même prénom, mais peut-être que le jour où l'on a claqué le petit Carette à Paris dans le 18^e arrondissement, on a, au même instant, donné la croix au petit Carette du 6^e arrondissement.

Peut-être que même ils ont fait, au même âge, le même rêve : être acteur. Seulement, voilà, l'un est devenu tailleur, l'autre boucher ou architecte.

René Lefèvre, architecte, aime bien le cinéma, et son homonyme l'amuse beaucoup. Il le tient pour un homme intelligent. Ils ont même eu le plaisir d'échanger quelques lettres, car bien souvent de charmantes demoiselles ont écrit à l'acteur, et c'est l'architecte qui a lu ces lettres. De même que l'acteur a reçu commandes de maisons à construire.

Dans sa jeunesse, notre architecte avait déjà côtoyé le cinéma, puisqu'il a eu le bonheur d'être le condisciple, sur les bancs du lycée, de Marcel L'Herbier. Eh bien, malgré cette fréquentation, malgré ce nom promis à de brûlantes destinées cinématographiques, René Lefèvre est resté architecte.

Carette, lui, est très swing, surtout au téléphone. Il s'agit cette fois-ci du tailleur et non pas de l'acteur. Après tout, peut-être le sont-ils tous les deux, mais le plus amusant, c'est qu'ils se connaissent tous deux, ce qui permet de dire à notre tailleur : « J'aime bien mon homonyme, c'est un bon camarade ; il m'appelle même « mon frère ». Nous qui connaissons Carette, ça doit plutôt être « mon frangin ». Mais il ne faut pas demander au tailleur s'il aimerait faire le métier d'acteur, car il s'écrie : « Je préfère être tailleur que de faire rigoler les gens... » Il a été marié, mais il n'a pas d'enfant, et quand il répond à cette question, il enchaîne, avec beaucoup d'à-propos... : « Moi, je suis swing », ça a peut-être un rapport !

CARETTE
est tailleur.



Carette le tailleur connaît bien Carette l'acteur. Celui-ci l'appelle : « mon frère ! »



Marcel Vallée est comptable. Il se console de n'avoir pas embrassé le métier d'artiste en pensant que son nom est bien porté par une vedette populaire.



MARCEL VALLÉE
est comptable.



Victor Boucher ne comptait que des amis. Celui qui l'a le plus pleuré est le plombier Victor Boucher.



VICTOR BOUCHER
est plombier.

ET

GEORGES ROLLIN
charcutier.



Georges Rollin est boucher. Il aime le cinéma mais préfère son métier. A l'heure actuelle...

Georges Rollin, boucher, adore le cinéma : c'est un point qu'il a de commun avec Georges Rollin, acteur, et il s'intitule « Un fervent du septième art ». Par contre, sa femme n'aime pas du tout cela. Pourtant, ils y vont plusieurs fois par semaine. Que voulez-vous, le code et la chanson ont dit qu'une femme devait suivre son mari. Au métier d'acteur, il préfère celui de boucher — il n'a pas tort — et il ajoute : « Et puis, à l'heure actuelle... vous me comprenez, mesdames. » Il a trois enfants. Quand l'acteur pourra-t-il en dire autant ? Ils ont 15, 18 et 22 ans. Ce sont tous des « fervents », ce qui fait dire à leur maman : « Hélas ! »

Marcel Vallée, lui, est l'homme des chiffres : il est comptable. C'est dire si toutes les fantaisies qui sont permises à l'acteur lui sont refusées dans son métier. Il aime beaucoup, dit-il, lorsqu'il parle de Marcel Vallée, voir « son nom » en caractères gras sur les affiches. Ça fait quand même un petit quelque chose... du côté de l'amour-propre ! Il aurait beaucoup aimé ce métier-là. Il se sentait des dispositions... mais dans un genre plus sérieux. « Le Cid », il n'aurait pas fait si non plus de « Cyrano de Bergerac » et un certain romantisme à la « Manfred » ne lui aurait pas déplu, seulement, voilà ! Avec beaucoup de philosophie il se résigne, puisque la vie en a décidé autrement.

Il est marié, et pour que sa grande fille de 16 ans aille au cinéma, il aligne des chiffres toute la journée.

Notre pauvre Victor Boucher, dont la perte a été si cruelle à tous ses amis — et il en avait beaucoup —, comptait dans la vie un doux et fidèle spectateur. C'est Victor Boucher, plombier, qui a eu beaucoup de peine d'apprendre la triste nouvelle. Chaque fois que, dans la distribution d'un film, surgissait ce nom qu'ils étaient deux à se partager, il se précipitait pour aller applaudir. Il n'a pas raté une seule de ses pièces, il a eu bien souvent envie d'aller le voir et de se faire consacrer, lui aussi, une photo. Et il est très malheureux, lorsqu'il pense que c'est trop tard.

— Ma femme me disait toujours : « Oh ! t'iras la prochaine fois, et puis, tu sais, ça doit être difficile de voir ces gens-là... »

Maintenant, c'est impossible ! Il n'a jamais eu envie d'être acteur et n'y a même jamais pensé. Il a deux enfants, un de 18 et un de 30 ans, qui continueront la génération des Victor Boucher, plombiers, en pensant parfois à l'autre, celui qui était acteur.

Marcelle ROUTIER.

Photos Nick de Morgoli, Harcourt et Piaz.

...ou les jumeaux **INATTENDUS**

les films

ANTOINE LE MAGNIFIQUE

HANS MOSER, spécialiste des rôles de maître d'hôtel, traverse en ouragan ce film qui doit tout à sa remuante fantaisie, à son instabilité stupéfiante, à sa façon étourdissante d'être partout à la fois et de se bousculer lui-même dans les aventures les plus inattendues. Le scénario n'a pas d'autre intérêt que de nous le montrer dans ces différents exercices et n'hésite pas à faire appel à la bonne volonté du public.

Mais si la vraisemblance n'est pas toujours satisfaite, cela n'a guère d'importance puisqu'il nous entraîne en pleine fantaisie. Il est plus regrettable que cette fantaisie ne soit pas toujours de très bonne qualité et qu'elle fasse appel à des moyens assez usés, comme telle scène d'apparition de faux fantôme qui date tout de même un peu trop.

N'importe, Hans Moser fait oublier cela et prend sur lui la responsabilité de l'agrément du film. C'est un acteur particulièrement pittoresque qu'il serait agréable de voir en direct sans ce doublage qui le gêne d'autant plus, cette fois, qu'il n'a pas la voix de son double habituel.

DERNIÈRE AVENTURE

Dernière aventure est tiré d'une pièce de Robert de Flers et G.-A. Caillavet intitulée *Papa*. Grâce à un scénario de Léopold Marchand, Robert Péguy en a fait un film dans lequel on retrouve avec plaisir l'esprit narquois, amusé, sensible et tout de même aussi un peu désuet des deux auteurs de *L'Habit Vert*.

L'intrigue elle-même, pour ceux qui l'ont oubliée ou qui l'ignore, évoque étonnamment le talent si simple et si varié, épris de paradoxes et ennemi de toute banalité, de ces deux souriants écrivains qui, les premiers sans doute, firent du « dialogue ». Cette histoire d'un séducteur sur



"La Femme que j'ai le plus aimée..." Pour Jean Tissier serait-ce la belle Mireille Balin.

interpréter de tels rôles, Pierre Dux qui semble en froid avec la caméra, malgré tout son talent, Germaine Laugier, Gallet de Livry et beaucoup d'autres.

LA FEMME QUE J'AI LE PLUS AIMÉE

Les films de cette espèce font penser à des recueils de contes cinématographiques. Ils se composent de sketches différents généralement joués par de très grandes vedettes et que lient un fil conducteur. *Carnet de Bal* fut le premier. Mais il y en eut d'autres. Voici, aujourd'hui, *La Femme que j'ai le plus aimée*, au cours duquel une brochette d'hommes plus ou moins jeunes tentent de prouver à un jeune amant déçu qu'on ne meurt pas d'amour.

Chacun y va de sa petite histoire, de son petit souvenir personnel, car chacun a eu dans sa vie « une femme qu'il a le plus aimée », dont il a été séparé, pour laquelle il a voulu mourir et pour laquelle, réflexion faite, il n'est pas mort. Le défaut du scénario est justement là, dans le fait que l'on sait d'avance ce qu'il va se passer dans chaque sketch — ou à peu près — et que toutes ces histoires d'amour se termineront par un désir de mourir rapidement effacé.

Ce film vaut ce que valent les sketches. Ils ne sont pas tous de la même eau. Celui d'Arletty et de Noël-Noël est le meilleur, celui de Jean Tissier, et Mireille Balin, et Raymond Rouleau, le plus pittoresque et s'il ne s'agissait pas d'une nouvelle monture d'Octave, une pièce de jeunesse d'Yves Mirande, celui de Lucien Baroux serait le plus drôle.

Il serait injuste de ne pas associer à la qualité du film, l'adroite et jolie mise en scène de Robert Vernay, qui débute brillamment, le dialogue d'Yves Mirande qui miroite de toutes ses facettes, la musique de Maurice Yvain, si spirituellement parodique, et la distribution éclatante qui réunit Arletty, Mireille Balin, Lucien Baroux, René Lefèvre, André Luguet, Noël-Noël, Raymond Rouleau, Jean Tissier, Michèle Alfa, Aimos, Simone Berriau, Bergeron, Bernard Blier, Maurice Escande, Charles Grandval, Pierre Magnier, Raymond Segard, Marcel Vailhe et en quelques brèves images au cours desquelles elle fait beaucoup avec peu, Renée Devillers.

Didier DAIX.

Elfriede Datzig, une nouvelle vedette dans "Antoine le Magnifique".

Photos Régina Éclair-Journal et Tobis.



Annie Ducaux interprète le rôle principal de "Dernière aventure".



le retour, qui, après plus de vingt années de tendres aventures, se souvient qu'il a un fils, le retrouve, l'appelle à ses côtés, et épouse sa fiancée, est le reflet même de leur forme d'esprit, et en ce sens, le cinéma ne l'a point gâtée. C'est pourquoi on ne peut reprocher aux auteurs de cette *Dernière Aventure* d'avoir fait un film un peu trop théâtral.

La distribution est excellente avec Alerme, toujours très amusant, avec Blanchette Brunoy qui est exquise dans un rôle malheureusement trop court, avec Béllères plein d'une douce bonhomie dans un rôle de prêtre, sans oublier Jean Max et Annie Ducaux, qui n'ont pas la fantaisie qu'il faut pour



L'HISTOIRE

Cette grande Vedette

Histoire! Grand livre aux odeurs âcres de vieux papier jauni... ou cavalcade étincelante de brocarts et d'épées brillantes...

Histoire! Où est ta vérité? Dans tes pages, ne gardes-tu que



CORA PEARL A L'ÉCRAN



LE VRAI VISAGE DE CORA PEARL.

Photo Archives Sylvestre.

des morts décolorés vêtus d'étoffes ternes et de lamés noircis, vivant des destins de "série" au soleil pâle des siècles écoulés?

Ou devons-nous, avec la nostalgie du "jamais plus", nimer d'apothéoses tes héros surhumains? L'or, le satin et l'acier sont-ils vraiment ta fulgurante parure?

(Suite pages 8 et 9.)



C'est l'histoire qui vous pare de ce prestige, de ce culte que nous vous vouons...
Et pourtant, comme nos mémoires sont infidèles...
Sont-ils à vous, Cora Pearl, ces cheveux doux, ces yeux palpitants, cette bouche tendre et cette voix d'or?...
Sont-elles à vous cette réserve, cette grâce dis-

Mme de Langeais, incarnée par Edwige Feuillère, n'est-elle pas plus séduisante que Mme de Castries, l'inspiratrice de Balzac ?

Marie Stuart, lors de sa mort, était une femme de 40 ans. Zarah Leander lui a prêté sa jeunesse.

bastien n'était pas, de son vivant, le dieu que les siècles ont élevé...
Et vous, Tchaïkowski, au visage si joliment usé d'ardeur, de passion, de génie, que vous donne Hans Stuwe, dans Pages immortelles, comme vous êtes loin du monsieur barbu à l'air 1880, figé sur son daguerréotype.
Et vous, duchesse de Langeais... dont Balzac

Friedmann Bach, sous les traits de Gustav Grundgens, semble plus jeune et plus beau que son modèle.



HISTOIRE ! Nous n'osons pas chercher la vérité, et les historiens, professeurs ou enchanteurs, nous font bâiller d'ennui ou d'émerveillement.
Êtes-vous si ternes ou si séduisants, fameux héros aux noms sonores...
Certains d'entre vous sont devenus des sujets de dissertation.

Colbert est l'homme des « 15 heures de travail » par jour, et Sully celui de « labou- rage et pâturage »... On salue et on passe... D'autres sont devenus des héros de romans... Cher Louis XV, cher François I^{er}, cher Bussy, cher d'Artagnan... Vous êtes devenus, parés de fiction, si vivants et si proches que vous faites partie de notre petite galerie de portraits...

Votre existence idéale a pris tant de certitude qu'en compagnie de Monte-Christo, de Julien Sorel, de Don Juan, de l'Aiglon, de Bel-Ami, du « Spahi », vous demeurez en nous.
 Parfois nous croyons vous apercevoir, passant en trombe bril- lante dans un train ou sur une route, sans pouvoir vous parler... Les visages éphémères qu'on aurait pu aimer, on les place sur vos épaules de vivants éternels...
 On connaît votre demeure de vivants illusoire... On vous situe dans des colonies imaginaires où l'on sait ne jamais aller...
 Et en faisant un petit effort, on pourrait presque croire que le château de la fée des neiges est à Warwick ou au Mont Blanc...
 Duchesse de Langeais, Mam'zelle Bonaparte, Bel-Ami, Jenny Lind, Andersen, Marie Stuart...

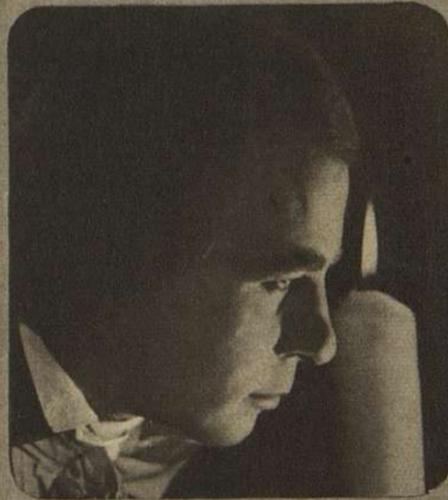


crète, cette élégance impeccable ? Vous n'étiez pourtant qu'une courtisane à l'af- freux accent anglais... qui parut une fois sur la scène, en Cupidon, pour se faire siffler par les galeries...
 Et vous, Bel Ami à la moustache « mousseuse », celle de Maupassant !!! C'est un glabre et sérieux séducteur que Willy Forst a fait revivre.
 Et vous, Friedmann Bach, à qui Gustav Grundgens a prêté son visage, accablé sous la gloire de votre père, souvenez-vous que le grand Jean-Sé-



fit un personnage de roman, après avoir aimé l'original, Mme de Cas- tries... Il la décrit ainsi :
 Sa figure, un peu trop longue, avait de la grâce, quelque chose de fin, de mièvre, qui rappelait les figures du Moyen Age. Son teint était pâle, légè- rement rosé. Tout en elle pêchait, pour ainsi dire, par un excès de délicatesse...
 Edwige Feuillère, qui aime décidément les héroïnes romantiques, vous a donné son visage pulpeux, sa grâce charnelle et des yeux d'amoureuse, que Balzac ne vit jamais à son héroïne.
 Et vous, Marie Stuart, longue géante de deux mètres, flambant de cheveux roux... Zarah Leander vous a transformée en une brune jeune femme... Vous étiez pourtant vieille lors de votre mort !

Et vous, Andersen, doux rêveur, au regard noyé, êtes- vous content du visage court, du corps râblé que Joachim Gottschalk nous a montrés comme vôtre ?...
 Il n'y a peut-être que vous, Jenny Lind, rossignol au visage de jeune fille, que la pureté d'Ilse Werner ait satisfaite. Mais pourquoi abattre des idoles... Marie Stuart a pour toi, spectateur, le visage de Zarah Leander et la Maréchale Lefèvre, celui d'Arletty. Cora Pearl est une pure « Dame aux Camélias » et Bel Ami est bien plus beau sans moustache. Pourquoi n'aurais-tu pas raison... de les voir selon l'écran. Car ces héros n'ont qu'une raison d'être immortels... c'est d'être « Comme il vous plaira »... F. ROCHE.



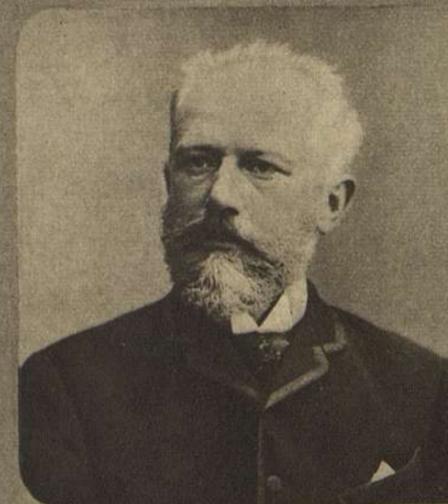
Malgré l'éclairage romantique, Joachim Gottsbalk, jeune premier au visage énergique, au jeu ardent, reste loin du véritable Andersen, rêveur et tendre...



Mais Jenny Lind n'offre-t-elle pas, sur cette estampe du temps, le même visage pur et doux que Ilse Werner son interprète à l'écran dans le film de P. Brauer ?



Tchaïkowsky, compositeur de talent, n'avait pas l'aspect romantique que lui a prêté Hans Sturwe dans "Pages Immortelles"... Mais la légende n'est-elle pas le poison de l'histoire ?



(Photos Sylvestre).



(Photos A. C. E. - U. F. A.).

Le cinéma

au service de la famille



Un bel extérieur dans "Le briseur de chaînes"... Le film français découvrira-t-il enfin la fraîcheur et le charme de nos paysages ?

On lit un peu partout, dans nos journaux et sur nos murs : « La famille est la base de la société. » Ces paroles, prononcées par le Maréchal Pétain, semblent être passées au premier plan des préoccupations actuelles; c'est pourquoi, puisque le cinéma a aussi son mot à dire sur cette grave question, il nous a paru intéressant de questionner quelques-unes des personnalités les plus en vue du cinéma. Nous avons demandé successivement l'opinion de M. André Paulvé, producteur de films; de M. Daniel Parker, secrétaire général de la Confédération générale des familles; de M. Marcel L'Herbier, metteur en scène, président de l'Association des Auteurs de Films, et de M. Raoul Ploquin, directeur responsable du Comité d'organisation de l'industrie cinématographique.

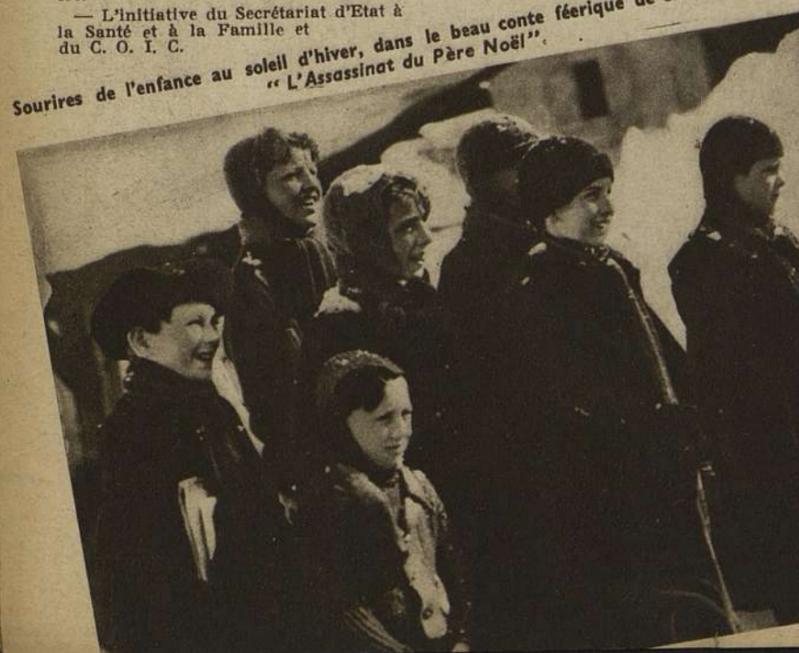
C'est à M. André Paulvé d'ouvrir le feu :

— Vous n'ignorez pas, cher monsieur, que, sous les auspices du Secrétariat d'Etat à la Santé et à la Famille et du Comité d'organisation de l'industrie cinématographique, un concours vient d'être ouvert entre tous les producteurs français pour la réalisation d'un film à intrigue de long métrage, exaltant le thème de la famille française. Pensez-vous que le cinéma puisse être mis utilement au service de la famille ?

— Non seulement je le pense, répond M. Paulvé, mais je demeure convaincu que parmi tous les moyens de propagande œuvrant en faveur de la famille, le cinéma constitue, sans aucun doute, l'instrument le plus efficace. Rien ne peut remplacer la force persuasive de l'image mouvante. A toutes les scènes de famille, si réussies soient-elles, mais figées et statiques, à tous les slogans et formules diverses, je préfère le dynamisme attrayant du film qui émeut bien davantage, et par là arrive à convaincre.

— L'initiative du Secrétariat d'Etat à la Santé et à la Famille et du C. O. I. C.

Sourires de l'enfance au soleil d'hiver, dans le beau conte féérique de Christian Jaque "L'Assassinat du Père Noël".



vous paraît donc susceptible des meilleurs résultats ?

— J'en suis persuadé. J'ajouterais seulement qu'il importe que les films réalisés à la gloire de la famille soient des œuvres de qualité.

— Le cinéma français vous doit déjà des films d'une excellente tenue. Vous avez signé, en qualité de producteur, *L'Enfer des Anges*, *Nuit de Décembre*, *Premier Bal*, *Histoire de Rire*, *La Piste du Nord*, autant d'œuvres qui sortaient résolument des sentiers battus. Allez-vous continuer une aussi brillante série en participant au concours qui vous est proposé ?

— En principe, je vous dis immédiatement oui, mais je dois vous avouer que je n'ai pas eu encore le temps d'approfondir la question et, par conséquent, que je n'ai pas encore fait de choix quant au

sujet, mais l'initiative de ce concours est une chose trop importante pour ne pas y apporter tous nos soins.

M. Daniel Parker n'est pas seulement au courant des questions de la famille, il connaît aussi bien la question cinématographique et pourrait, sans se tromper, citer tous les films que Michèle Morgan a tourné avec Jean Gabin, tous les titres de films de Marcel Pagnol, de Jean Renoir ou de Marcel Carné. C'est qu'il est parmi ceux qui ont compris l'importance considérable que le cinéma pris désormais dans la vie familiale.

— Il est courant, nous dit-il, qu'un jeune ouvrier aille deux fois par semaine au cinéma. Chez les jeunes gens et les jeunes filles qui fréquentent encore l'école, le cinéma du jeudi et du dimanche est devenu un rite auquel personne ne déroge. C'est pourquoi nous réclamons à cors et à cris un cinéma qui soit propre et honnête. C'est la santé morale de toute la jeunesse de France qui est en jeu.

M. Parker ne parle pas à la légère; depuis des années il accumule des preuves, des chiffres, des statistiques, des témoignages directs. Il joint à tout cela une expérience personnelle vaste et sans défaut.

— J'ai eu l'occasion, dit-il, de faire une causerie sur le cinéma dans un milieu de jeunes filles. Je les ai questionnées par la suite. Non seulement elles ont avoué, ce que je savais déjà, que le dernier film qu'elles ont vu est le principal objet de leur conversation, mais l'une d'elles a affirmé avoir vu un film huit fois, savoir le moment précis où il se passait telle ou telle chose, et surtout savoir par cœur toutes les répliques du film. Est-il besoin d'expliquer après cela pourquoi nous insistons tant sur une production saine.

— Connaissez-vous, monsieur, quelques sujets qui seraient heureusement portés à l'écran pour faire des films tels que vous les souhaitez, ou pouvant servir de propagande familiale ?

— Je n'en connais personnellement pas qui puissent servir à une intelligente propagande familiale, mais en parlant de la question il me vient à l'esprit un remarquable roman paru il y a quelques mois : *Premier de Cordée*. Non seulement on y trouve exaltée la lutte de l'homme contre lui-même, mais aussi une touchante idée familiale, tant dans l'attitude de la mère du héros que dans celle du héros lui-même qui ne veut pas fonder une famille tant qu'il n'a pas retrouvé sa propre estime.

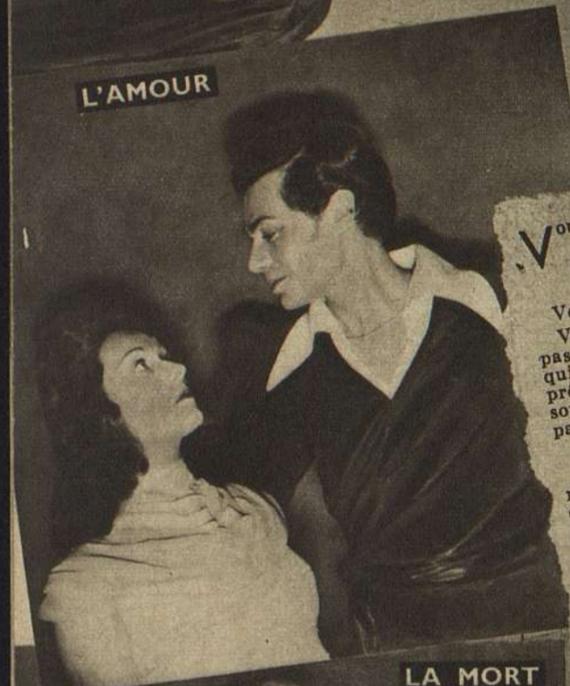
Arlette JAZARIN,

Photos Pathé et Continental-Films.

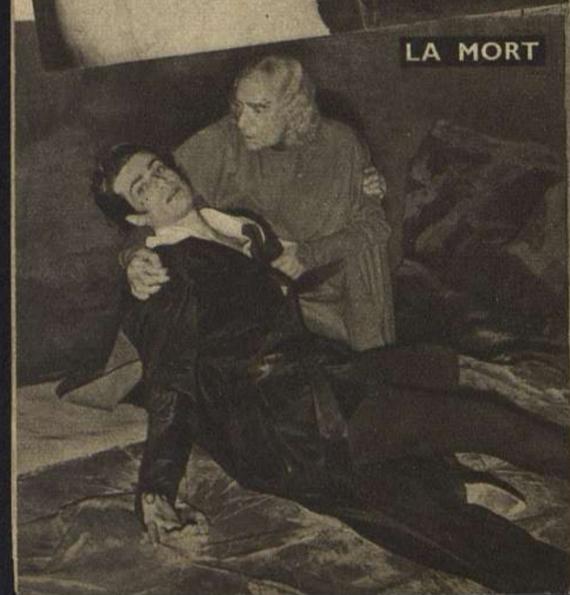


L'AMOUR

LA MALÉDICTION



LA MORT



BON POUR L'IMAGE

PHOTOGÉNIE

du Romantisme

On joue
"Manfred" au
Grand Palais

Vous aimez la vie. Oui, vous l'aimez sans la connaître, sans méfiance, telle que vous vous complaissez à l'imaginer. Vous aimez les femmes. Vous les aimez pour ce qu'elles ne sont pas et vous attendez dans la fièvre celle qui vous ne attend pas. Naïf, vous êtes prêt à tomber à ses genoux dès le premier sourire, ce sourire qui ne s'adresse même pas à vous.

Romantique, va ! Et lorsque le charme est rompu, que la réalité cynique et froide a déchiré le voile de l'illusion, vous vous consumez dans le désespoir et la révolte stériles. Ah ! romantique !

Le romantisme existe toujours. Il survit comme une vieille fée égroutante et décharnée à un demi-siècle de matérialisme. Il survit sous la forme la plus monstrueuse du moi omnipotent et déchu, orgueilleux et dévalorisé. C'est la lutte désespérée contre les moulins à vent de la désillusion dans laquelle s'effondrent les qualités naturelles et créatrices de l'individu ; la recherche d'un apaisement impossible dans la réalisation de rêves sans muscles et sans grandeur. C'est, pour finir, l'oubli de la condition humaine, l'abandon sacrilège du devoir qui lie tout homme aux autres hommes. Lâcheté féroce, égoïsme forcené qui n'ont d'égaux que ceux nés parallèlement ou par voie de conséquence, du matérialisme moderne et de cette société dégénérée à force de poursuivre la jouissance.

L'excroissance du moi, dans un sens où dans un autre, est le cancer qui ronge l'unité et l'harmonie d'une société humaine.

Pour ne pas avoir à chercher autour de nous un exemple de ces ratés sublimes, prenons celui d'un héros romantique universellement connu : Manfred.

La mort de sa sœur trop aimée l'a jeté dans le désespoir au delà duquel il ne voit que le désespoir et la mort. La vie a cessé autour de lui. Il n'y a plus qu'un homme dans les montagnes où il s'est retiré, il n'y a plus qu'une douleur. Il

s'écoute pleurer et gémir. S'il s'échappe à lui-même, c'est pour se regarder souffrir. Mais il revient à lui pour se rouler dans la malédiction dont il s'enveloppe avec dilection. Il tourne en rond autour de son tourment. Il l'attise, il l'alimente, il en fait jaillir des étincelles atroces. C'est l'essentiel de sa vie. Il est mort pour la vie.

Si tous les hommes d'une race s'abandonnaient ainsi à la douleur que chacun porte dans le tabernacle du cœur, que deviendrait cette race ? Elle serait condamnée à la désagrégation et l'anéantissement.

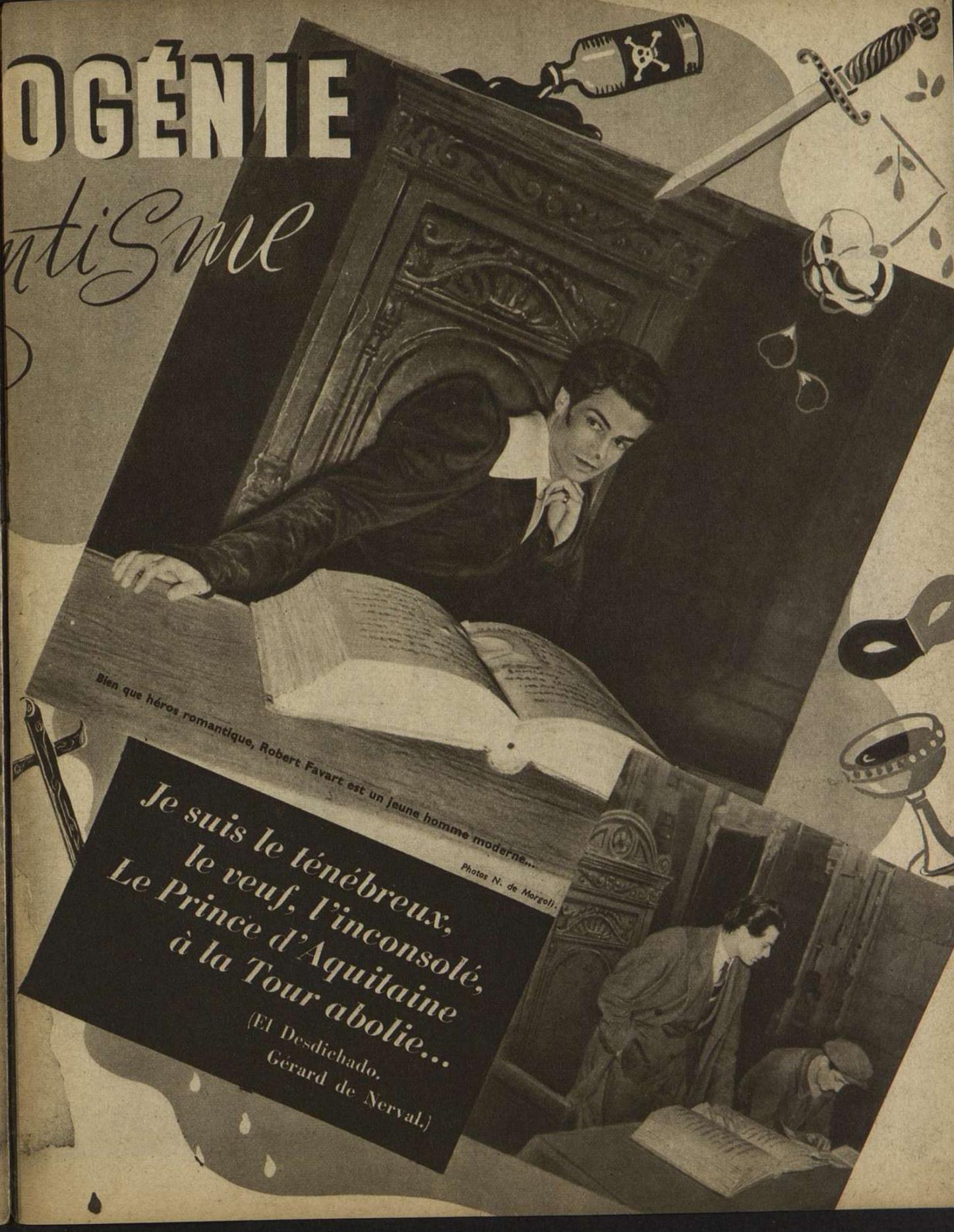
Bannissons ce romantisme byronien, ce romantisme de tombe contraire aux intérêts collectifs des êtres humains. Nous ne devons pas oublier qu'il existe un idéal de solidarité et de force qui dépasse singulièrement les limites de nos propres désillusions. Un devoir chevaleresque tel que l'ont magnifié les Goethe eux-mêmes, les Schiller, les Beethoven, les Berlioz, les Delacroix et tant d'autres. Au-dessus de l'homme, il y a les hommes.

C'est ainsi que s'exprime aussi l'idéal romantique. Jusqu'ici, nous n'avons fait qu'en montrer les défauts ; il en faut à présent souligner les qualités, celles que nous devons retenir comme étant les qualités de la vie en communauté : l'enthousiasme, la fougue, la dignité, l'amour de ce qui est grand et beau, tout ce qui manque à une jeunesse maigrissant dans l'hystérie du swing.

Qu'on brise avec un passé aussi dégradant, qu'on brise avec le romantisme des désespoirs intimes, qu'on brise avec l'égoïsme sordide, pour apprendre à tenir dans la communauté notre rôle d'hommes.

Tout art est fait de romantisme, c'est vrai. Les grands artistes ont été de grands romantiques. Mais ils n'ont jamais oublié leurs devoirs humains. S'il leur appartient d'exalter les vertus romantiques, le cinéma leur offre une forme magnifique d'expression.

Nous attendons...



Bien que héros romantique, Robert Favart est un jeune homme moderne...

Photos N. de Morgoli.

Je suis le ténébreux,
le veuf, l'inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine
à la Tour abolie...

(El Desdichado,
Gérard de Nerval.)

PRIMO CARNERA DÉFEND SA VIE CONTRE FOSCO GIACHETTI

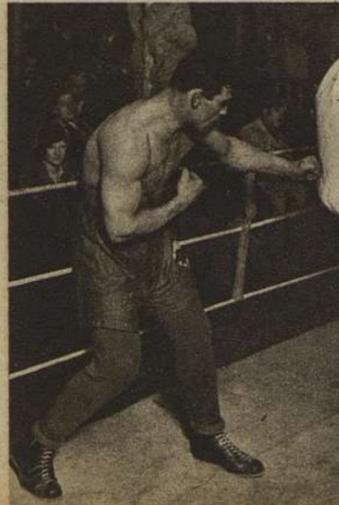
Des feux du ring à ceux des sunlights

L'ANCIEN CHAMPION DU MONDE DEVIENDRA-T-IL UNE VEDETTE DE CINÉMA ?

L'ancien champion du monde de boxe, Primo Carnera, qui, depuis quelques années, avait tourné le dos au ring, fait aujourd'hui sa réapparition au cinéma. Nous pouvons le voir dans *La Fille du Corsaire*, où il tient un rôle de géant forcené condamné à mort pour avoir tué d'une chiquenaude un de ses compagnons de pillage. L'occasion lui est offerte de sauver sa tête, en luttant à l'arme blanche contre Fosco Giachetti, une nouvelle recrue de la bande de pirates dont on veut mettre le courage à l'épreuve. Mais, malgré sa taille, malgré sa force, malgré les encouragements d'une belle fille aux yeux noirs, il succombe... Espérons que ce n'est pas son dernier round... au cinéma.



Photo Francinex et Sylvestre.



Le Coin du Figurant

On prépare : C. G. C. *Le Voile bleu*. Jean Stelli assisté de Jeanne Etiévent entreprendra ce film au studio François-1^{er}. MM. Le Brument et Brachet, régisseurs, recevront au studio.

Moulins d'Or. *Les Affaires sont les Affaires*. Réalisation de Jean Dréville avec Harry Baur, entre le 1^{er} et le 8 juin. Dr de production : Pingrin.

Ind. Ciné. *L'Homme qui joue avec le feu*. Réalisation de Jean de Limur. Régie : Hérold, 108, rue de Richelieu. Pas de figuration.

Sirius. *Huit hommes dans un château*. Réalisation de Richard Pottier interprété par R. Dary et G. Grey. Réalisation en avril. Le nouveau film :

Romance à trois. Prod. Richebé Réal. : R. Richebé, assisté de P. Leaud. Dr de prod. E. Lepage. Régie : Pillion et Turbaud. Opérateur : Arménise et Lebon. Décorateur : Krauss. Adaptation de *Trois et Une* de Denis Amyel par P. Lestrinquiez et J. Aurenche. Acteurs : F. Gravey, Bernard Blier, Denise Grey et Simone Renant.

L'Echotier de semaine.

Sur les berges de la Seine

UN CLERC DÉSESPÉRÉ VA SE JETER A L'EAU

« Arrêtez ! » lui crie une jeune fille

Il n'est pas toujours aussi facile qu'on le pense de se suicider. Un jeune clerc de notaire, Jean Vasseur, au désespoir d'avoir été chassé de son étude, avait toute la bonne volonté requise. Il attendit le soir pour mettre à exécution son lugubre projet.

Arrivé sur la berge, il va plonger... Il s'élança, bondit et se sent

miraculeusement retenu à la vie par l'épaule de son veston.

C'est une jeune fille qui l'a arrêté.

— Vous voulez mourir ? lui dit-elle.

— Oui.

— Alors, je vous en prie, que votre mort ne soit pas inutile. Mourez pour moi. Vous vous tuez par amour... Un désespoir en vaut un autre et celui que je vous offre remplacera bien le vôtre. Seulement, il m'apportera la renommée. Je cherche un rôle dans un théâtre. Vous vous tuez pour moi, on parle de votre mort, de moi. Je suis l'héroïne, on m'engage. Vous saisissez !

Et Jean Vasseur remet son suicide à un autre soir, pour jouer le rôle d'amoureux condamné à mort.

Mais l'amour... gare à l'amour ! On ne sait jamais où il mène. Parfois au suicide. Dans *Turquoise*, le film réalisé par Walter Kappas, il semble, au contraire, en écarter celui qu'il frappe... Nous verrons bientôt comment Katia Lova qui revient à l'écran, sous le nom de Turquoise, s'y prend pour réussir ; sans omettre la complicité, bienveillante ou non, de Jean Murat, Ginette Clerc et Saturnin Fabre.

TROIS AUTEURS ont cent ans

M. Guillaume Radot va réaliser *Le Loup de Malveneur*, d'après un scénario de M. Francis-Vincent Bridgnot, dialogues de Jean Féline.

Ancien assistant de J. de Baroncelli, Guillaume Radot a demandé à son maître de bien vouloir superviser son film.

Comme le titre le laisse supposer, il s'agit d'une œuvre d'atmosphère dramatique.

C'est un film de jeunes. Les auteurs (le réalisateur, le scénariste, le dialoguiste) ont cent ans... Mais cent ans à eux trois !

L'ŒUF DE PAQUES de la Famille Française

Dans notre précédent numéro, nous vous avons fait part, qu'à la demande de nombreux auditeurs et lecteurs, les organisateurs du concours avaient décidé de prolonger la date d'envoi des réponses jusqu'au 31 mars.

Ce changement de date nous a obligés à modifier légèrement la marche du concours. Le jury, dont nous vous rappelons ci-dessous la

de lettres ; M. Roland Tessier, homme de lettres ; M. Raymond Chalmardier, rédacteur en chef du « Film Complet » ; M. Pierre Hausé, rédacteur en chef de « Ciné-Mondial ».

Nous vous rappelons également que les premiers prix seront décernés aux lauréats, au cours d'un grand gala qui aura lieu au théâtre des Champs-Élysées le dimanche 12 avril, à 15 heures précises, gala

ATHÉNÉE

YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
et
MARGUERITE DEVAL
COMÉDIE
EN 3 ACTES
de Henri-Georges CLOUZOT

AMBASSEURS - ALICE COCÉA

présente
ÉCHEC À DON JUAN
de Claude-André PUGET
Alice COCÉA
André LUGUET
SYLVIE etc.

LE FILS DE JUPITER est né... Son parrain est PIERRE MINGAND

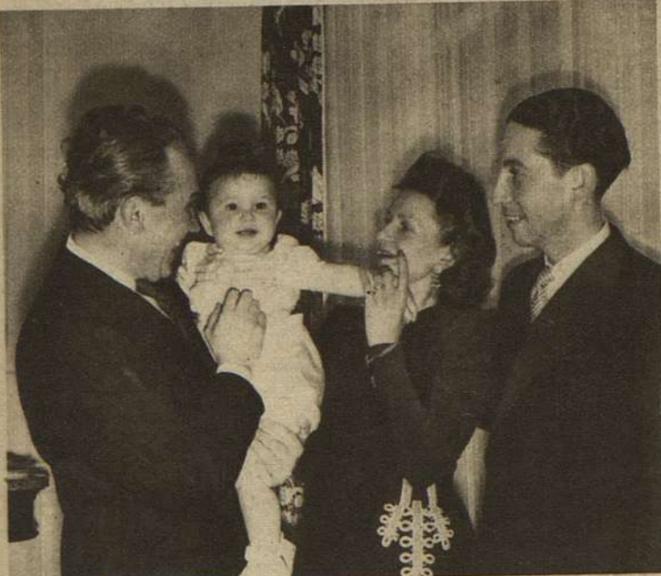
A vrai dire, ce n'est pas Jupiter, mais son auteur, Robert Boissy qui, en fait de pièce de théâtre, en est à son coup d'essai, ce qui lui a réussi parfaitement... et, en fait de progéniture, c'est la même chose, quoiqu'il n'en soit pas à son premier bébé...

Pierre Mingand est tout heureux, c'est la première fois que

cela lui arrive... pas d'avoir des enfants, bien sûr... mais d'être parrain.

Enfin, tout s'est bien passé. Bébé Jupiter est baptisé, papa Jupiter sourit et parrain Jupiter est anxieux pour le futur. Car être parrain cela implique des responsabilités, n'est-ce pas ?...

Nick de MORGOLI.



Il pleut des projets

Il n'y a pas assez de douze mois dans l'année pour permettre à Michèle Alla de faire honneur à ses contrats. Elle va tourner dans « Le Lit à colonnes », de Roland Tual, dans « La Frégate » de Valentin, dans « Terminus » que prépare Léo Joannon, dans « Mademoiselle de Panama » qui sera porté à l'écran en août prochain par Christian Jaque sous le titre de « La grande aventure » (avec les mêmes acteurs que dans la pièce). Elle a dû abandonner le projet de tourner dans le prochain film de Georges Lacombe « L'Expérience du Docteur Joos ».

René Dary qui vient de terminer « Le chemin du cœur » sous la direction de Léon Mathot, n'est pas le moins occupé des artistes. Il n'a pas signé moins de six engagements pour « Huit hommes dans un château » que réalisera Richard Pottier d'après un scénario de Léopold Marchand, pour « La Frégate », « Port d'attache », mise en scène de Jean Delannoy, pour « Quai des Orfèvres » et deux autres films aux titres encore inconnus.

Que les voleurs et les assassins se tiennent tranquilles ! Renée Saint-Cyr devient détective. C'est dans ce rôle que nous la verrons dans « Madame et le Mort », le prochain film de Louis Daquin.

Pierre Blanchar va enfin réaliser un vieux rêve : celui de faire de la mise en scène, en portant à l'écran Pontcardal. Puis il rentrera dans le rang des interprètes aux côtés de Renée Saint-Cyr.

Balzac inspire nos cinéastes. Après *La Duchesse de Langeais*, verrons-nous *La Fausse maîtresse*, dont Le Vigan serait le principal interprète.

BON

A découper pour pouvoir retirer la CARTE D'INVITATION du Gala du 12 Avril.

L'individu passe...
la Famille demeure



L'orchestre Raymond Legrand qui participera au Gala. Photo Harcourt.

composition, n'a pu se réunir qu'hier jeudi, et le résultat de ses délibérations ne sera connu qu'aujourd'hui.

Le nom des principaux gagnants sera communiqué au public par l'intermédiaire de Radio-Paris, demain samedi à 17 h. 15, au cours de l'émission de la « Revue du Cinéma ».

Voici les noms des membres qui forment le jury de notre grand concours de l'Œuf de Pâques de la Famille française :

M. Georges Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse ; Mme Jeanne Corpet, conseillère administrative de la Seine ; M. Louis Galey, chef du Service d'Etat du Cinéma, à la vice-présidence du Conseil ; M. Raoul Ploquin, directeur responsable du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique ; M. André Paulvé, producteur de films ; Mme Madeleine Renaud, de la Comédie-Française ; Mme Huguette Duflos ; Mme Marcelle Géniat ; M. Fernand Ledoux, de la Comédie-Française ; M. Pierre Larquey ; M. Jean Galand ; Mme Lucy Arbell, de l'Opéra, présidente de l'Orphelinat des Arts ; Mme Rabeite, femme de lettres, directrice des services littéraires de « Paris-Soir » ; Mme Arlette de Pitray, femme de lettres (petite-fille de la comtesse de Ségur) ; M. Jean Grinod, de Radio-Paris ; M. Pierre Autre, chef du service de presse au C.O.I.C. ; M. Christian Jaque, metteur en scène ; M. Jean d'Agraves, homme de lettres, directeur des Editions Colbert ; M. Pierre Chamblain, homme

qui sera entièrement radiodiffusé par Radio-Paris.

Le programme détaillé de ce spectacle paraîtra dans notre prochain numéro. D'ores et déjà, nous pouvons vous dire qu'il sera magnifique et que beaucoup de grandes vedettes y prêteront leur concours. En outre, les deux excellents orchestres Victor Pascal et Raymond Legrand, ainsi que le septuor Michel Warlop participeront à ce gala et accompagneront les différentes attractions. La réputation bien méritée de ces trois noms n'est plus à faire ; aussi, nul doute qu'à eux seuls, ils constituent déjà une partie du succès de cette grande manifestation, qui s'avère dès maintenant comme une très grande fête, consacrée à la gloire de la famille française.

Des surprises, de grandes surprises vous sont réservées...

Pour pouvoir assister à ce gala, il vous faudra retirer vos cartes d'invitation à partir du 6 avril prochain, soit au théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, soit à « Ciné-Mondial », 55, Champs-Élysées, ou bien au « Film Complet », 43, rue de Dunkerque. Pour cela, il vous faudra être munis du bon publié dans ce numéro de « Ciné-Mondial » ou de la manchette du « Film Complet », en cours de parution.

« BIARRITZ »
EDWIGE FEUILLÈRE
PIERRE RICHARD-WILLM
LA
DUCHESSE
DE
LANGEAIS

DES CHAMPAGNES DE ROI
DES VINS DE LA REINE
AU CABARET
MONICO.
66, rue Pigalle Tri. 57-26

Ciné.



NOTRE GRAND CONCOURS
50.000 fr.
de prix

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

N° 32 - 3 Avril 1942
N° d'autorisation : 22

4F



Edwige Feuillère est l'incomparable interprète de *La Duchesse de Langeais* qui obtient un triomphal succès au Français et au Biarritz.

Photo Védis-Films.